

# Zemmour diabolisé par les diaboliques



Au moins deux questions semblent se poser après le dernier discours d'Éric Zemmour : pourquoi les médias et la classe politique mondialiste réagissent-elles avec autant de rage et pourquoi Éric semble vouloir désormais brûler tous ses navires de secours, se jetant ainsi, sans grand espoir, dans la gueule du loup ?

Pierre Cassen a déjà avancé une série de réponses pertinentes. Il me semble que la réalité désormais se rapproche du cauchemar le plus ahurissant.

Éric, loin de souhaiter le massacre généralisé, s'évertue depuis des années à tenter d'avertir la population française et plus largement la civilisation occidentale des dangers mortels qui provoqueront leurs extinctions barbares et définitives. Ceux qui ont suivi avec objectivité son travail depuis plusieurs années savent que la référence la plus pertinente, bien qu'apparemment surprenante, est celle des Contes de Perrault.

Perrault développe une morale passablement pessimiste qui

soumet brutalement le lecteur au principe de réalité. Ce sont des « contes d'avertissement », genre bien connu au XVII<sup>e</sup> siècle. On vous prévient de ce qui peut arriver. Et si vous n'en tenez pas compte, vous serez engloutis tout crus comme le Petit Chaperon rouge...

Alors vous vous dites que les tenants des pouvoirs sont trop sots, aveuglés, prétentieux pour constater et comprendre cette évidence. Mais la réalité est bien plus effroyable. En effet si nous suivions les recommandations d'Éric, nous pourrions étouffer le serpent dans l'œuf. Nous pourrions assurer la paix et la prospérité à notre nation. Nous serions capables de conjurer les périls. Bref après la remise en ordre de l'État et de ses priorités, après la victoire contre les ennemis de la patrie, nous entrerions dans une ère de paix.

Mais voilà, c'est l'exact contraire que désire le Léviathan.

À l'heure où j'écris ces lignes, nous semblons arriver au bout d'un cycle ou plus exactement les superstructures étatiques ont mené la planète dans une impasse toute particulière voulue : la guerre comme solution aux contradictions insurmontables de la « mondialisation ».

Nous sommes donc obligés de bien concevoir que le rapport dit « de la Montagne de fer » (Report from the Iron Mountain on the possibility and the desirability of peace) paru en 1967 est bien l'ossature de notre modernité.

La permanence du terrorisme présenté comme un invariant sociologique, les migrations incontrôlées volontairement, les répressions policières d'une violence inouïe, les médias transformés partout en outils de propagande et de contrôle « des masses » ne nous laissent aucun espoir sur l'issue souhaitée.

Rappelons les objections du rapport sur un désarmement partiel ou total des États et de leur fonctionnement :

*« Aucun programme de conversion économique vers le désarmement proposé ne prend suffisamment en compte l'ampleur unique des ajustements nécessaires qu'il entraînerait.*

*Les propositions visant à transformer la production d'armes en un système avantageux de travaux publics sont davantage le produit d'un vœu pieux que d'une compréhension réaliste des limites de notre système économique existant.*

*Les mesures fiscales et monétaires ne permettent pas de contrôler le processus de transition vers une économie sans armes.*

*Une attention insuffisante a été accordée à l'acceptabilité politique des objectifs des modèles de conversion proposés, ainsi que des moyens politiques à utiliser pour effectuer une transition.*

*Dans aucun des plans de conversion proposés, aucune considération sérieuse n'a été donnée à la fonction non militaire fondamentale de la guerre et des armements dans la société moderne, et aucune tentative explicite n'a été faite pour trouver un substitut viable à celle-ci. ».*

*Ainsi, l'apparition de personnels politiques, « météores interchangeables », imposés par un conglomérat de banques n'a pour objet que de provoquer un chaos si profond que seule une Troisième Guerre mondiale apparaîtra comme la solution idoine.*

*La persécution de Zemmour et de tous les patriotes en est la conséquence inéluctable. Ceux qui avertissent sur l'imminence de l'abîme peuvent provoquer un sursaut qui empêchera le chaos planifié de se produire. C'est une action concertée au niveau planétaire. Nous voyons comment aux États-Unis se met en place un processus de destruction de Trump. Celui-ci ne s'y trompe pas.*

*Il a déclaré lundi : « le démocrate Adam Schiff, qui supervise l'enquête d'impeachment au Congrès, doit être arrêté pour*

*trahison, tout ceci est un travail d'espion, c'est un véritable coup d'État* » Il a ajouté que les États-Unis allaient sombrer dans la guerre civile, s'il était destitué.. Nous voyons donc l'ampleur des enjeux. Trump avec sa méthode faite d'imprécations, de décisions « viriles » et de négociations courageuses et magistrales est un pacifiste convaincu que l'on nous présente comme un ogre. C'est le Zemmour américain.

Alors Éric qui sait tout cela se jette avec l'énergie du désespoir dans ce combat titanesque. Il connaît les risques. Il sait que la guerre est déjà mondiale et que les mondialistes pédophiles et partouzeurs se traînent avec gourmandise dans les lupanars saoudiens.

À ce stade de conscience, il sait aussi que toute réflexion originale semble désormais de plus en plus difficile. Alerter les populations, engager une démarche philosophique planétaire sont des actions constamment brouillées par la cacophonie orchestrée des « experts » et des journalistes gamellards et girouettes.

Seul, au fond de lui-même, Éric pense-t-il, peut-être, que comme dans l'admirable film « Fahrenheit 451 », nos îles d'espérance seront les livres interdits que nous nous échangerons sous le manteau et que nous apprendrons par cœur avant le grand autodafé ?

Croit-il qu'il nous reste encore une petite marge de liberté ou que, forteresse isolée, entourée de troupes hostiles comme Massada, nous, patriotes français irons-nous jusqu'à préférer le suicide à la reddition ?

Cher Éric, comme tu aimes à le dire, la France en a vu d'autres.

*« Chenit Matzada lo tipol. »*

*« Massada ne tombera pas une nouvelle fois. »*

**Jean-Marc DESANTI**